

tence de sable rénal ou la mobilisation momentanée de petits calculs dans les voies urinaires supérieures. Peut-être aussi relève-t-il directement de la goutte, dont il peut être la première manifestation viscérale, ou encore est-il d'ordre purement fonctionnel, la cause de la localisation rénale nous échappant.

Nous ignorons si l'on a déjà systématiquement interprété de cette façon soit la *congestion rénale à forme néphrétique d'emblée*, soit la *congestion rénale post-néphrétique*, c'est-à-dire la recrudescence des douleurs qu'on observe souvent à la suite d'une colique néphrétique typique à peine éteinte et non liée, apparemment du moins, à la migration de nouveaux calculs. En tout cas, nous croyons trouver une confirmation de notre manière de voir dans les résultats de la thérapeutique très simple que nous avons employés chez plusieurs malades et qui a suffi pour dissiper, dans le courant de quelques heures, des souffrances que rien n'avait pu calmer.



Lorsque, chez un malade qui vient de subir un accès de colique néphrétique franche, il se fait un rappel de la crise sous la forme que nous avons décrite, ou bien quand, chez un arthritique, la congestion rénale s'installe d'emblée, il convient d'appliquer sans attendre, et suivant la force du sujet, six à dix sangsues à la fois sur la région la plus douloureuse. Celle-ci sera désignée par le patient lui-même, qui indiquera presque toujours la région lombaire postéro-latérale : c'est en ce point qu'on fera prendre les sangsues. Après les avoir enfermées dans un verre à boire ordinaire, on renverse le verre sur l'endroit malade, préalablement savonné et lavé à l'eau simple bouillie. En général, les sangsues mordent immédiatement ; on les laisse en place jusqu'à ce qu'elles soient gorgées. On lave de nouveau soigneusement la région ; une compresse de gaze boriquée ou salolée, une couche d'ouate, un bandage de corps constituent le pansement. Ici, point n'est besoin d'appliquer de cataplasmes chauds pour faire saigner ; souvent même, il est bon d'interposer une lame d'amadou aseptisé entre les diverses pièces du pansement.

Aussitôt les sangsues détachées et le pansement effectué, le patient peut s'étendre sur le dos, se coucher sur le côté malade, ce qui était complètement impossible auparavant ; au bout de quelques instants, il retrouve le sommeil depuis si longtemps perdu ; le lendemain, il rend sans la moindre souffrance, une urine abondante et plus ou moins limpide, mais ne contenant ni